

Résumés des conférences saison 2022-2023

Les textes ont été rédigés par les conférenciers(ères) et sont reproduits tels que fournis.

26 janvier (Adam Biro)

Alberto Giacometti (Borgonovo [Grisons, Suisse], 1901- Coire [Grisons, Suisse], 1966)

Fils d'un excellent peintre néo-impressionniste, il étudie la sculpture à Genève, puis à Paris. Sa formation est surtout marquée par les arts cycladique et africain et par le cubisme. De 1928 à 1934, il fait partie du groupe surréaliste au sein duquel il crée des objets oniriques et inquiétants, voire fétichistes (*Femme égorgée*, 1932). A partir de 1925, c'est la rupture : Giacometti décide de revenir à la figure, de "chercher une ressemblance". L'obsession de son œuvre : l'espace. Après-guerre, il se met à sculpter des figures minces et allongées ; il en modifie les proportions et augmente la dimension des pieds. Il les installe sur des socles disproportionnés. Il s'attache parfois à de simples fragments du corps (*La Main, Le Nez, La Jambe*). A partir de 1952, Giacometti redonne du volume à ses personnages qui sont modelés au pouce, parfois taillés au couteau : leur surface est très irrégulière, laissant visible le processus de création. Dans ses dessins et peintures, d'où la couleur est presque toujours absente, les personnages sont frontaux, apparaissent sous un écheveau de traits délimités par un cadre, continuellement déchiqueté, construit par l'artiste, qui les isole dans l'espace – symbole de la condition humaine ?

9 mars (Julien Noblet)

Docteur en Histoire de l'art et archéologie, ancien pensionnaire du Centre d'Etudes Palladiennes de Vicence puis de l'Institut national d'Histoire de l'Art à Paris, j'ai occupé plusieurs activités d'enseignement à l'université (actuellement à Amiens) et également assumé de nombreuses responsabilités d'opérations archéologiques pour les périodes médiévales et modernes.

Bâtir pour l'éternité à la fin du Moyen Age : l'exemple des collégiales castrales et Saintes-Chapelles à vocation funéraire

Dans le domaine royal, de grands personnages, face à la mort et en quête d'« éternité», se détournent des lieux d'inhumation traditionnels préférant fonder des églises collégiales à vocation funéraire. Ces initiatives témoignent de la réaction d'une partie de l'élite confrontée à la démocratisation de l'enterrement *ad sanctos* à partir du XIVe siècle et soucieuse de reposer dans un édifice dont la magnificence, tant dans le faste du service divin assuré par un collège nombreux aux multiples charges liturgiques, que dans la beauté de l'architecture accueillant les cérémonies, devait refléter le rang. Saintes-Chapelles pour les princes du sang et « simples » collégiales pour les nobles de moins haut lignage accueillent des chanoines voués à prier pour le repos éternel de leur fondateur mais aussi de sa famille. Ainsi s'établit un culte dynastique symbolisé par des tombes monumentales regroupés dans le chœur que s'approprie le fondateur, tandis que familiers et fidèles prennent place dans la nef. La distinction entre espace seigneurial et paroissial, soulignée par les circulations, le traitement architectural et ornemental, concourt à souligner la précellence seigneuriale. Enfin, l'implantation des sanctuaires familiaux à proximité immédiate des châteaux rappelle la dépendance du chapitre à l'égard de son fondateur mais témoigne surtout de l'attachement de ce dernier à la seigneurie rurale, garante de sa noblesse.

19 janvier (Alexandre Maral)

François Girardon, le sculpteur de Louis XIV

Originaire de Troyes, mort le même jour que Louis XIV, Girardon (1628-1715) fut le plus grand sculpteur de son temps. Il connut une éclatante carrière officielle et fut présent sur tous les grands chantiers royaux, de la galerie d'Apollon au Louvre aux Invalides en passant par Versailles. En dehors des groupes d'*Apollon servi par les nymphes* et de *L'Enlèvement de Proserpine* et de la statue équestre de Louis XIV pour la place Vendôme, son chef-d'œuvre est assurément le tombeau de Richelieu. Ce Phidias du Grand Siècle se distingue aussi par son activité de maître d'œuvre, capable de concevoir d'ambitieux programmes, d'en définir les modèles et d'encadrer les équipes chargées de leur exécution. Girardon rassembla également une grande collection de sculptures, dont il fit publier, de son vivant, les plus belles pièces.

Archiviste paléographe, docteur ès-lettres, ancien pensionnaire de l'Académie de France à Rome, Alexandre Maral est depuis 2005 conservateur en chef au château de Versailles, où il est responsable des collections de sculpture et directeur du Centre de recherche. En 2015, les éditions Arthéna ont publié son ouvrage intitulé *François Girardon (1628-1715), le sculpteur de Louis XIV*.

12 janvier (Christine Bousquet)

Les enlumineurs tourangeaux

Trois noms viennent automatiquement à l'esprit pour parler de l'âge d'or de l'enluminure tourangelle au XVe et début du XVIe siècle ; Jean Fouquet, le maître, Bourdichon l'omniprésent et Jean Poyer le discret mais tout aussi important. A côté d'eux gravitent des hommes comme Jean Colombe, ou ceux que nous appelons par convention, les maîtres de Moulins, Jean Charpentier... Derrière ces noms des commanditaires ou des lieux se cache une profusion d'artistes et je vous invite à mettre nos pas dans ceux de la superbe exposition qui a lieu au musée des Beaux-Arts sur Tours 1500. . Revoyons avec bonheur ces hommes si talentueux dont l'anonymat ou la discrétion ne doivent pas faire oublier le talent dans une Touraine qui eut pour elle d'être royale, princière et épiscopale.

Christine Bousquet-Labouérie est agrégée d'histoire, maître de conférences habilitée à diriger des recherches en histoire médiévale à l'université de Tours. Elle est spécialiste d'histoire culturelle et religieuse notamment par le prisme de l'iconographie. Elle a participé au catalogue d'exposition consacrée à Martin de Tours.

20 octobre (Marie-Laure Ruiz-Maugis)

Georges Braque (1882-1963) fut à la fois un immense peintre et un homme d'une grande discrétion, confinant parfois à l'effacement. En effet, il ne défraya jamais la chronique mondaine ni ne mena le moindre tapage. Tout le contraire de Pablo Picasso ! S'il fit parfois scandale au début de sa carrière, c'est que la nouveauté radicale de son travail décontenançait ; fauve puis cubiste puis refusant, après le traumatisme de la Première Guerre, toute récupération ou adhésion à un mouvement. Le poète Blaise Cendrars avait vu juste qui, très tôt, désigna Braque comme un « pur » et un « janséniste ».

Le monde de Braque est à la fois grand ouvert et secret. On n'entre pas dans sa peinture

comme dans un moulin ou en territoire conquis : l'amitié de ses œuvres ne se gagne que par un regard approfondi, que par le temps de prendre le temps.
Alors, nous prendrons le temps...

6 avril (Bénédicte Lhoyer)

L'Organisation de la société égyptienne

Dès les hautes époques, la société égyptienne a su s'organiser de la façon la plus hiérarchisée et efficace qui soit. S'appuyant sur une administration complexe et omniprésente, le pays s'est ainsi développé jusqu'à atteindre la taille d'un empire. Notre conférence portera sur l'organisation de cette société si fascinante, du pharaon tout-puissant en passant par les prêtres, les scribes ou les soldats, jusqu'aux paysans et marginaux. Les multiples témoignages sur lesquels nous nous appuierons nous montreront combien nous sommes à la fois proches et éloignés de cette société antique.

13 octobre (Olivier Geneste)

Les vitraux au XIXème siècle

Au cours de sa longue histoire, l'art du vitrail a connu plusieurs révolutions esthétiques et techniques.

Longtemps décrié, le XIX e siècle se révèle comme un troisième âge d'or qui, après le XIII e siècle et la Renaissance, a vu ressurgir un art dont on redécouvre alors les secrets.

Riche de nombreuses verrières anciennes, la Touraine participe pleinement à ce regain d'intérêt. À la faveur du Romantisme et d'un goût prononcé pour le Moyen Âge, mais aussi grâce à un renouveau du sentiment religieux et à la naissance progressive de la notion de patrimoine, des artistes venus de divers horizons fondent des ateliers de peinture sur verre. À l'aube de l'ère industrielle, certains d'entre eux connaissent un succès considérable. Ainsi naît la Manufacture de vitraux peints de Tours, gérée de 1847 à 1904 par la famille Lobin.

Parallèlement à cette prestigieuse maison, d'autres ateliers animés bien souvent par d'anciens élèves de Julien-Léopold Lobin, comme Julien Fournier ou Amand Clément, sont actifs en Indre-et-Loire.

Ces expériences multiples font de la Touraine un véritable foyer de création artistique, rayonnant bien au-delà de ses limites géographiques et attirant de nouveaux talents, nourris par des expressions très diverses, qu'elles aient touché à l'architecture, à la peinture ou aux arts décoratifs.

6 octobre (Anne Amiot Defontaine)

« Shocking ! Les mondes surréalistes d'Elsa Schiaparelli » au MAD Paris

L'exposition met à l'honneur l'œuvre audacieuse d'Elsa Schiaparelli, créatrice de mode, dont l'inspiration s'est nourrie d'une relation privilégiée avec les artistes du milieu de l'avant-garde parisienne des années 1920 et 1930. Une occasion de découvrir sa fantaisie novatrice, son goût du spectacle et sa modernité artistique, mis en regard de peintures, sculptures, bijoux, flacons de parfum, céramiques, affiches,

et photographies signées des plus grands noms de l'époque, de Man Ray à Salvador Dalí, de Jean Cocteau à Meret Oppenheim ou encore d'Elsa Triolet. Les silhouettes de la créatrice sont aussi interprétées par de célèbres couturiers lui rendant hommage : Yves Saint Laurent, Azzedine Alaïa, John Galliano, Christian Lacroix et Daniel Roseberry, directeur artistique de la maison Schiaparelli depuis 2019.

1^{er} décembre (Anne Amiot Defontaine)

« **Edvard Munch. Un poème de vie, d'amour et de mort** » au musée d'Orsay, Paris

En collaboration avec le musée Munch d'Oslo, le musée d'Orsay consacre une exposition au célèbre peintre norvégien Edvard Munch (1863-1944) dont l'œuvre occupe dans la modernité artistique une place charnière. Elle plonge ses racines dans le XIXe siècle pour s'inscrire pleinement dans le suivant. Son œuvre tout entière, à la fois foncièrement cohérente, voire obsessionnelle, et en même temps constamment renouvelée, témoigne d'une vision du monde singulière lui conférant une puissante dimension symboliste. Pour Munch, l'humanité et la nature sont unies dans le cycle de la vie, de la mort et de la renaissance. Ses peintures le démontrent magistralement.

5 janvier (Anne Amiot Defontaine)

« **Frida Kahlo, au-delà des apparences** », au musée Galliera, Paris

L'exposition, en collaboration avec la Casa Azul, le musée Frida Kahlo au Mexique, se propose de nous faire entrer dans l'intimité de l'artiste mexicaine (1907-1954), et de comprendre comment elle s'est construite une identité à travers la manière de se présenter et de se représenter. Ses effets personnels conservés comprennent notamment des robes traditionnelles Tehuana, des colliers précolombiens, des exemples de corsets et de prothèses peints à la main... Les quelques 200 œuvres présentées témoignent que l'apparence de Frida Kahlo constitue un moyen non seulement d'exprimer des préoccupations identitaires et politiques, mais aussi de composer avec son handicap. Bien au-delà des apparences !

2 février (Sophie Join-Lambert)

Adélaïde Labille-Guiard (Paris, 1749-1803), miniaturiste, pastelliste et peintre, est l'une des portraitistes les plus brillantes de la seconde moitié du XVIII^{ème} siècle. Elle est l'une des rares femmes à avoir été reçue à l'Académie Royale de peinture. Elle expose alors régulièrement au Salon et sera sollicitée par une clientèle nombreuse, notamment par les tantes du Roi Louis XVI ce qui lui vaudra le titre si convoité de « peintre de Mesdames » qu'elle obtient en 1787. Les années révolutionnaires l'obligent à rechercher une nouvelle clientèle, elle multipliera alors les portraits des députés conventionnels.

Adélaïde Labille-Guiard formera dans son atelier de nombreuses femmes artistes. Elle joue, notamment au sein de l'Académie Royale, un rôle important pour la reconnaissance de leur art.

En 1799 elle épouse François-André Vincent, son compagnon de toute une vie qui fut aussi l'un de ses professeurs.

10 novembre (Emmanuel Augé)

Né dès le second millénaire avant notre ère, l'art maya s'est développé et diversifié au fil des siècles jusqu'à la Conquête espagnole. Du Sud du Mexique jusqu'au Honduras, les Mayas ont mis au point un art raffiné destiné tant à leurs élites qu'aux forces naturelles et aux dieux. Temples pyramidaux, bijoux en pierre de jade, manuscrits richement illustrés ou bien statuaire en stuc, cette conférence donnera à voir un panorama des productions emblématiques de cette civilisation qui fut l'une des plus brillantes de Mésoamérique.

Biographie :

Diplômé du premier cycle, en spécialité Arts des Amériques, et de l'année de master 1 en Muséologie de l'École du Louvre, au cours de laquelle il a rédigé un mémoire sur l'usage de la photographie dans l'étude des codex mayas et aztèques au XIXe siècle, Emmanuel Augé y poursuit actuellement ses études en master 2 en Histoire de l'Art appliquée aux collections.

15 décembre (A. Drahos)

L'Art dans les pays germaniques : du Néo-classicisme à la Nouvelle Objectivité.

Couvrant une vaste période, du Siècle des Lumières à l'aube de la Seconde Guerre Mondiale, cette conférence centrée sur les arts des pays germaniques a pour objet de mettre en exergue la richesse de cette culture et sa diversité. Figure emblématique de l'art allemand et très présent dans l'imaginaire collectif, Caspar David Friedrich est pourtant loin d'être le seul peintre de ces contrées nordiques à avoir marqué son temps si l'on songe à Carl Gustav Carus ou Carl Spitzweg. Oscillant entre le portrait et la peinture d'histoire ou encore l'art de paysage, cette conférence se voudra la plus exhaustive possible brassant ainsi les principaux mouvements artistiques comme le romantisme ou le symbolisme et évoquant par ce biais des artistes peu connus comme Angelica Kauffmann, Adolf Menzel ou Arnold Böcklin.

17 novembre (Marianne Caraux)

« **Les choses, une histoire de la nature morte de la Préhistoire à nos jours** »

L'exposition présentée au musée du Louvre propose une vision nouvelle sur un genre longtemps considéré comme mineur : *La Nature Morte* ou l'art de représenter les choses. Les artistes ont été les premiers à prendre les choses au sérieux. Ils ont reconnu leur présence, les ont rendues vivantes en exaltant leur forme, leur signification, leur pouvoir, leur charme. Remontant jusqu'à la Préhistoire, en passant par Chardin, Manet jusqu'au « ready-made » de Duchamp, les œuvres du passé et du présent dialoguent entre elles.

8 décembre (Marianne Caraux)

« **Miroir du monde, chefs d'œuvre du cabinet d'art de Dresden** »,

Le musée du Luxembourg présente les pièces d'une collection éclatante de richesse rassemblée entre le XVIème et le XVIIIème siècle par les puissants électeurs de Saxe: objets d'art, instruments et livres scientifiques, matériaux naturels et objets ethnographiques. Dans la période marquée par la lutte pour le pouvoir impérial entre les Électorats du Saint Empire romain germanique et les cours européennes, cette collection reflète le pouvoir politique du

Prince électeur. La Kunstammer ou cabinet d'art fut la première d'Europe à ouvrir ses portes au grand public qui la considérait comme un lieu de savoir et d'éducation.

24 novembre (Catherine André)

Réouverture du musée Carnavalet, une nouvelle Histoire de Paris – Partie 2 : du XVIIIe siècle à nos jours



Cour des Drapiers, musée Carnavalet - Histoire de Paris
© Cyrille Weiner

Dans cette seconde partie consacrée à la réouverture du musée Carnavalet et à la nouvelle présentation de ses collections, nous aborderons l'Histoire de Paris du XVIIIe siècle à nos jours, à travers l'évocation des intérieurs luxueux des hôtels particuliers parisiens et l'artisanat lié aux meubles, la Révolution française et les événements historiques et politiques qui ont agité le XIXe siècle, les grands travaux urbains menés par le Baron Haussman, la Belle époque et l'Art nouveau, et enfin le Paris des XXe et XXIe siècles, à travers sa vie artistique et culturelle, jusqu'aux témoignages de l'actualité récente.

13 avril (Catherine André)

Exposition Sarah Bernhardt au Petit Palais



Georges Clairin, Portrait de Sarah Bernhardt, 1876, Petit Palais, musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris

L'exposition du Petit Palais célèbre le centenaire de la disparition de Sarah Bernhardt (1844-1923). Elle présentera la carrière d'actrice d'exception de Sarah Bernhardt, entrée de son vivant dans la légende, mais également un pan plus méconnu de sa personnalité : celui de la femme artiste, sculptrice et amie de peintres, d'écrivains et de musiciens comme Victor Hugo, Georges Clairin, Edmond Rostand ou Alfons Mucha.

C'est à travers quelques 500 oeuvres, de types très variés, peintures, sculptures, photographies mais aussi costumes, maquettes de décor, objets-souvenirs, que sera évoquée la star absolue que fut Sarah Bernhardt.

9 février (François Blanchetière)

La Porte de l'Enfer est l'œuvre centrale de toute la carrière du plus grand sculpteur du XIXe siècle, Auguste Rodin. La commande qui en fut à l'origine était relativement modeste, mais l'artiste s'y consacra avec une telle passion qu'il créa pour elle des dizaines de groupes et de figures, dont certaines devinrent des œuvres autonomes, à commencer par le Penseur et le Baiser. La nouvelle présentation de la Porte de l'Enfer au musée d'Orsay nous donne l'occasion de revenir sur la genèse longue et complexe de ce grand chef-d'œuvre jamais complètement achevé.

23 mars (Natacha Lubtchansky)

La civilisation étrusque est attestée entre le IXe et le IIIe siècles avant J.-C., à une époque contemporaine des Grecs. Moins connue que ces derniers, elle est pourtant la référence antique par excellence à l'époque moderne jusque dans les années 1850 (avec la mode de l'étruscomanie). Elle est surtout documentée par les vestiges archéologiques, retrouvés dans des tombes, et son patrimoine iconographique est particulièrement riche. Nous présenterons les résultats d'un programme de recherche de l'Université de Tours centré sur la tombe peinte de l'Ogre à Tarquinia, chef-d'œuvre de l'époque classique étrusque, qui fait l'objet de la dernière exposition du Musée George Sand et de la Vallée noire de La Châtre (24 septembre - 30 septembre 2022).

Natacha Lubtchansky
Professeure en archéologie et histoire de l'art antique
Directrice du CeTHiS
Responsable du Master Histoire de l'art et Etudes italiennes

E.A. 6298 - Centre Tourangeau d'Histoire et d'études des Sources (CeTHiS)
Université de Tours

30 mars (Hugo Massire)

Ville de modération, Tours n'a offert, dans les premières décennies du XX^e siècle, qu'une porosité toute relative aux grandes modes architecturales qui ont traversé la France. Effet de l'éloignement des frontières ou de l'attachement de sa bourgeoisie à des formules traditionnelles, l'Art Nouveau, l'Art Déco puis le Mouvement moderne n'y connaissent qu'un succès mitigé. On trouvera pourtant à travers la ville de nombreux exemples de la lente hybridation du type du particulier tourangeau, et surtout du changement d'échelle que Tours amorce au seuil de la Seconde Guerre mondiale, avec la multiplication des immeubles de logements collectifs. Cette conférence proposera un panorama de l'architecture tourangelle de l'entre-deux-guerres, avec pour vœu de provoquer un renouvellement du regard sur la sédimentation de notre paysage urbain.

16 mars (Juliette Milbach)

L'avant-garde à l'Est : voyage visuel d'Odessa à Kiev

L'art à l'est de l'Europe reste profondément méconnu. Pourtant celui-ci a offert un foisonnement créatif très important dans les premières décennies du XX^e siècle pour le développement artistique dans les domaines des arts plastiques, des arts vivants, de la poésie, du cinéma. Lorsqu'on parle d'avant-gardes, seuls les grands centres : Berlin, Paris, parfois Moscou viennent à l'esprit. Cette conférence propose de plonger dans la fabrique des avant-gardes artistiques au début du XX^e siècle sur le territoire

ukrainien. Kiev a abrité des courants futuristes d'une grande richesse, et des noms comme ceux d'Alexandra Exter, artiste aux multiples facettes (scénographe, peintre, styliste, décoratrice) ont voyagé jusqu'en France.

Des centres, comme ceux de Kharkiv et Odessa, ont été des foyers pour des groupes dynamiques que l'on découvrira à travers une riche présentation iconographique. Quant à certains parcours individuels, ils seront l'occasion d'évoquer les bouleversements liés aux routes de l'exil.